



CINEMA
LE CONCORDE
LA ROCHE-SUR-YON



MAURICE PIALAT

Rétrospective - 1^{er} > 28 Septembre 2021



Maurice Pialat (1925 - 2003)

Maurice Pialat naît à Cunlhat, en Auvergne, le 31 août 1925.

Suite à la ruine de son père, marchand de bois, de vin et de charbon, il est essentiellement élevé par sa grand-mère. Aspirant au métier de peintre, il suit des cours d'architecture puis de peinture à l'École nationale supérieure des arts décoratifs pendant la Seconde Guerre mondiale. À la Libération, il renonce à la peinture et vit de petits boulots. Dans les années 1950, il achète une caméra et réalise quelques courts métrages amateurs, notamment en Turquie, avant d'être remarqué par le producteur Pierre Braunberger qui produit son premier court métrage professionnel, *L'Amour existe*, en 1960.

Ce n'est que tardivement, à 43 ans, qu'il réalise son premier long métrage, *L'Enfance nue*, sur les enfants de l'Assistance Publique et qui annonce le style Pialat : une mise en scène brute et réaliste proche du documentaire et une distribution composée en partie d'acteurs amateurs.

Après *La Maison des bois*, série produite pour l'ORTF, Pialat signe *Nous ne vieillirons pas ensemble*, tiré de son propre livre, avec Marlène Jobert et Jean Yanne jouant un couple qui ne cesse de se déchirer. Le film est un succès critique et public (1,7 million d'entrées) avec, à la clé, un prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes 1972 pour Jean Yanne.

Son troisième film, *La Gueule ouverte*, inspiré par l'agonie de sa propre mère, sera un échec commercial qui entraînera la faillite de sa société Lido Films en 1974. Il revient à la réalisation quatre ans plus tard avec *Passe ton bac d'abord* mais c'est avec *Loulou* en 1980, immortalisé par le couple Isabelle Huppert-Gérard Depardieu, qu'il renoue avec le succès.

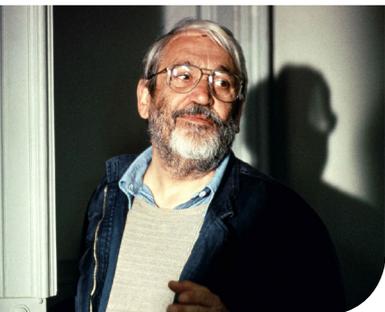
Pialat entame une longue collaboration avec le producteur Daniel Toscan du Plantier à partir de *À nos amours* en 1983 qui révèle Sandrine Bonnaire et remporte le César du meilleur film.

En 1985, Pialat retrouve Gérard Depardieu pour *Police*, écrit par Catherine Breillat, sur le quotidien d'un commissariat parisien. Le film sera le plus grand succès public du réalisateur avec plus d'1,8 million d'entrées. Le duo se reforme une nouvelle fois en 1987 avec *Sous le Soleil de Satan*, d'après le roman de Georges Bernanos. Le film fait scandale au Festival de Cannes mais Pialat y remporte la Palme d'Or.

En 1991, le cinéaste réalise *Van Gogh*, projet de longue date qui lui permet de renouer avec sa passion de la peinture, dans lequel Jacques Dutronc interprète le rôle-titre qui lui vaut un César du meilleur acteur.

Le Garçu, son dernier film, sort en 1995, dans une veine largement autobiographique. Pialat y fait jouer son fils Antoine aux côtés d'un Depardieu devenu le double du cinéaste.

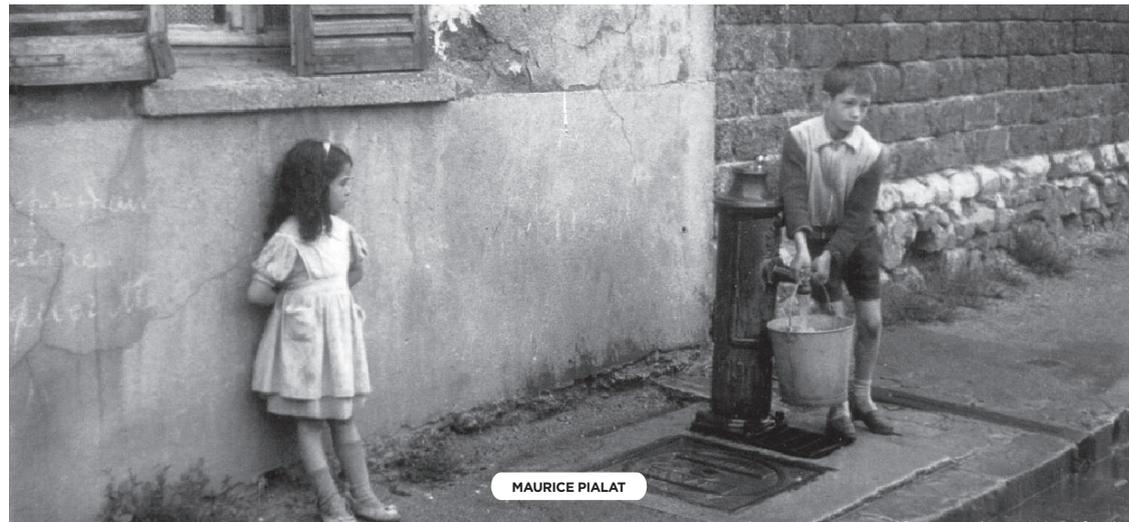
Maurice Pialat meurt le 11 janvier 2003.



MAURICE PIALAT



Mercredi 1er septembre - 15H45
Vendredi 3 septembre - 19H00
Dimanche 5 septembre - 14H00



MAURICE PIALAT

Courts-métrages français 54mn

de Maurice Pialat

films français - 1951 > 1962 - version restaurée

> **Isabelle aux Dombes** (1951 - 9mn - film muet) : dans la région de la Dombes, au nord de Lyon, une femme au volant d'une voiture semble fuir un homme qui la traque.

> **Congrès eucharistique diocésain** (1953 - 8mn - film muet) : une journée de fête catholique dans une bourgade rurale à Auzelles, région natale du cinéaste, dans le Massif Central.

> **L'Amour existe** (1960 - 19mn) : « *Longtemps j'ai habité la banlieue.* » Opposition entre la vie des bords de Marne, avec ses guinguettes et ses promenades, et l'isolement de la banlieue des années soixante, avec ses HLM. La possible dimension autobiographique prend ici une ampleur exemplaire. Au souvenir de la banlieue (l'enfance, associée aux salles de cinéma) s'ajoute ses lieux (Montreuil, Courbevoie, les bords de la Marne), son urbanisme (pavillons, barres de logements, baraquements). Derrière les lieux, des conditions d'existence, un mode de vie (les transports en commun), des statistiques impitoyables.

> **Janine** (1962 - 18mn) : deux hommes font connaissance dans un café de Strasbourg Saint-Denis à Paris. Le plus jeune confie qu'il revient de chez une prostituée envers laquelle il croit éprouver un sentiment amoureux. Le second raconte qu'il est divorcé, père d'une petite fille, qu'il battait son épouse qui maintenant gagne bien sa vie dans « les affaires ».



Jeudi 2 septembre - 14H00
Dimanche 5 septembre - 15H30
Mardi 7 septembre - 19H15

Chroniques turques

1h15

de Maurice Pialat

films français - 1964 > 1965 - copies 35mm

Chroniques turques est le titre de 6 courts métrages documentaires réalisés en Turquie par Maurice Pialat entre 1964 et 1965. Véritable portrait de la ville d'Istanbul tourné par le cinéaste au début de sa carrière, cet ensemble de courts-métrages méconnus s'attache aux différents quartiers de la cité turque et à leurs habitants, du porte-faix au lutteur, en passant par la traditionnelle danseuse du ventre. À la poésie des images en noir et blanc s'ajoute la beauté des textes littéraires de Gérard de Nerval, Stefan Zweig et Nazim Hikmet.

> **Byzance** (1964 - 11mn) : *Byzance* retrace la chute et le pillage de la ville par les troupes ottomanes conduites par Mehmed II en 1453. Les lents travellings sur les ruines de la citadelle et ses remparts mettent en évidence ce basculement de l'Orient gréco-latin à l'Orient musulman.

> **Bosphore** (1964 - 14mn) : *Bosphore* évoque le passé superposé de la ville - Byzance, Constantinople, Istanbul - en présentant différents sites et monuments comme les remparts et les mosquées.

> **La Corne d'or** (1964 - 13mn) : à partir d'un texte de Gérard de Nerval, *La Corne d'or* évoque la ville des sultans et des harems, des mosquées et de l'Islam, à une époque où les différentes communautés - turques, grecques, arméniennes, juives - vivent en bonne intelligence.

> **Istanbul** (1964 - 13mn) : dans ce portrait de la ville, Pialat s'intéresse moins à son histoire et à ses monuments qu'à la vie de ses différents quartiers et à sa population.

> **Maître Galip** (1964 - 11mn) : en écho aux accents de tristesse des poèmes de Nazim Hikmet, Pialat cherche à retrouver, dans les visages en gros plan, l'atmosphère de la ville.

> **Pehlivan** (1965 - 13mn) : à travers un championnat de lutte traditionnelle, Pialat aborde les questions de l'érotisme et de la sexualité. À côté des hommes enduits de graisse et vêtus d'une épaisse culotte de cuir, des danseuses du ventre se donnent en spectacle.



Mercredi 1er septembre - 14H00
Vendredi 3 septembre - 20H30
Dimanche 5 septembre - 17H15

L'Enfance nue

1h23

de Maurice Pialat

avec Michel Terrazon, Linda Guntenberg et Raoul Billerey

film français - 1968 - version restaurée

François, dix ans, est un enfant de l'Assistance Publique. Accumulant les bêtises, il est trimballé de famille d'accueil en famille d'accueil. François est alors placé chez un couple âgé, les Thierry, qui accueillent déjà Raoul, un autre enfant de l'Assistance Publique. Chez «Pépère» et «Mémère», il découvre une nouvelle famille chaleureuse...

Maurice Pialat : «*On a cru que c'était un film autobiographique. Ceci dit, cette enfance blessée était quand même la mienne d'une certaine façon. Le malheur d'une enfance ne vient pas des conditions sociales ou matérielles. Moi, matériellement ça allait assez bien, mes parents ne m'ont pas maltraité, ils m'aimaient beaucoup et je le sentais mais il y avait cette carence. Quand je fais ce premier film en 1968, j'ai 43 ans mais je suis encore comme un adolescent. On dit bien que certaines personnes restent enfants toute leur vie.*»

L'Enfance nue est le premier long métrage d'un jeune cinéaste de 43 ans. Après des années de galères («*J'étais sur la liste d'attente, comme on dit*»), de travaux alimentaires pour la télévision et de rendez-vous manqués, Pialat a eu le temps de se débarrasser par avance de toutes les maladresses qui entachent souvent les premières œuvres. Conscient de la charge émotive que transporte son sujet (l'adoption des enfants abandonnés) et du risque de verser dans un sentimentalisme honni, il opte pour un filmage d'une sécheresse absolue. Avec ses longs plans fixes, *L'Enfance nue* est tenu de bout en bout, tendu à se rompre dans son refus de tout effet superflu qui pourrait faire tomber le film du côté de l'imposture romanesque.





Mercredi 8 septembre - 15H45
Vendredi 10 septembre - 19H00
Lundi 13 septembre - 14H00

Nous ne vieillirons pas ensemble

1h46

de Maurice Pialat

avec Marlène Jobert et Jean Yanne

film français - 1972 - version restaurée

Depuis six ans, Jean et Catherine sont amants. Lui n'a jamais voulu divorcer et vit toujours chez sa femme. Elle vit chez ses parents. Ils se voient tous les jours dans des hôtels, des voitures, pendant les vacances, les week-ends. Ils s'aiment, se disputent, se battent puis se réconcilient. Un jour, Catherine décide de rompre.

Basé sur un roman homonyme écrit par Maurice Pialat, *Nous ne vieillirons pas ensemble* est en grande partie autobiographique. Pour la première fois, Pialat tourne avec des vedettes, Jean Yanne et Marlène Jobert. Jean Yanne a été récompensé au Festival de Cannes de 1972 en obtenant le Prix d'interprétation masculine. *Nous ne vieillirons pas ensemble* est aussi un succès critique et public (1,7 million d'entrées en France). À la sortie du film, Pialat déclare : « *Ce qui est grave dans le cinéma, c'est qu'il n'a jamais fait de progrès. Le premier film était le meilleur... Il y avait déjà tout.* »

Nous ne vieillirons pas ensemble s'apparente à ces grands romans de la faiblesse masculine. Insidieusement la réalité de l'abandon s'impose à un homme incrédule qui abusait de son pouvoir, rêvait sa vie et rêvait sa violence. L'art de Pialat est un art d'une puissante humanité, sans précaution, sans scrupule, sans effort pour rendre les personnages sympathiques. On est dans la peau, le gros grain, « *l'homme nu* » disait Simenon. -Jacques Fieschi



Mercredi 8 septembre - 17H45
Vendredi 10 septembre - 21H00
Lundi 13 septembre - 16H15

La Gueule ouverte

1h22

de Maurice Pialat

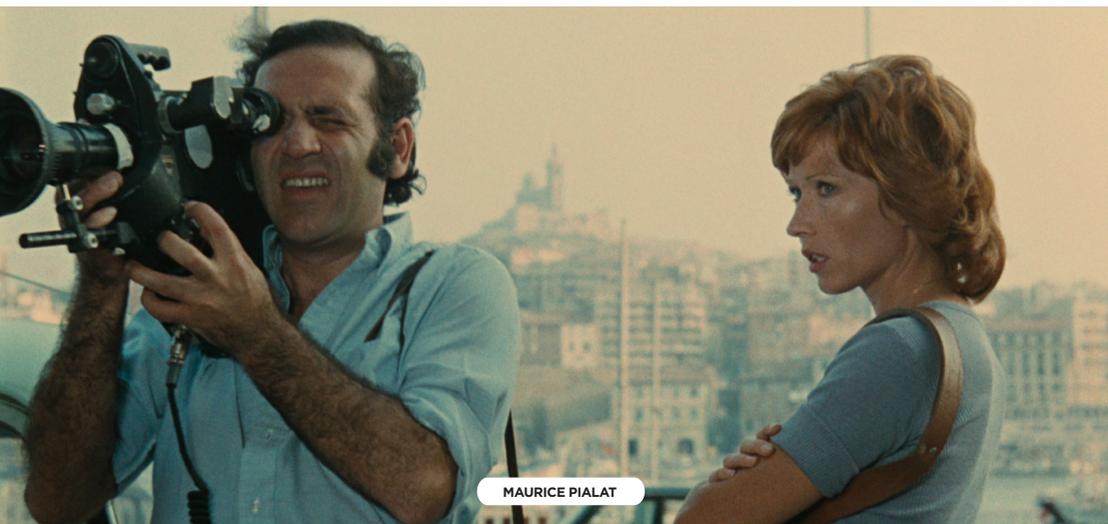
avec Nathalie Baye et Philippe Léotard

film français - 1974 - version restaurée

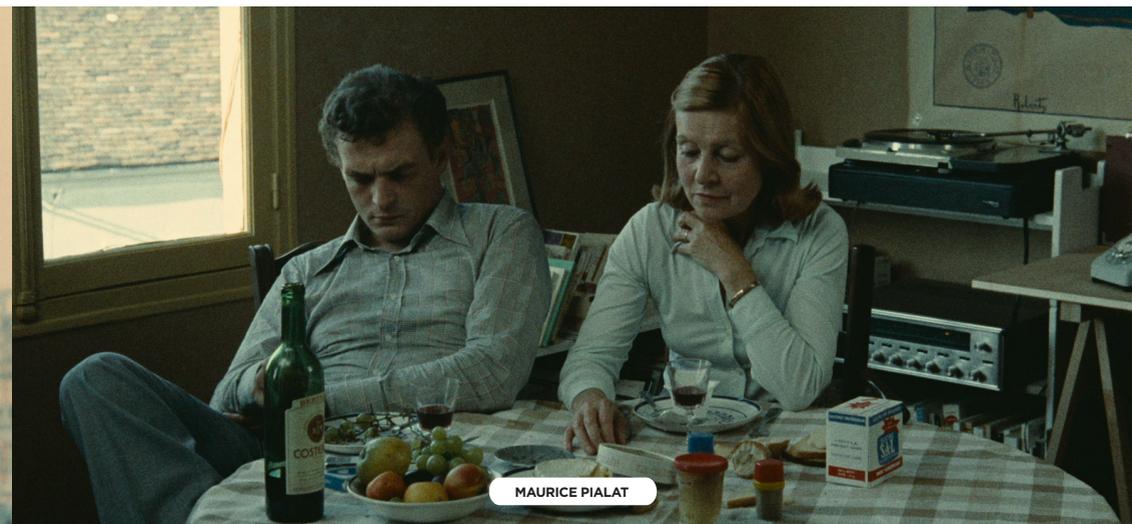
Dans une petite ville d'Auvergne, une femme atteinte d'un cancer vit les derniers mois de sa vie. Autour d'elle, sa famille doit accompagner son agonie. Elle finit par s'éteindre, laissant un grand vide, pourtant la vie doit continuer...

Maurice Pialat met en scène le cancer et l'agonie de sa mère. Il tourne à Lezoux, en Auvergne, proche de l'endroit où il a passé son enfance. Philippe Léotard incarne le fils, double à l'écran du réalisateur. Pour le rôle de la belle-fille, Pialat choisit Nathalie Baye qui était à l'époque la fiancée de Léotard. À sa sortie, *La Gueule ouverte* est un désastre commercial avec 27.000 entrées en France. Sa société, Lido Films, est en faillite et Pialat met quatre ans avant de pouvoir réaliser un nouveau long-métrage.

Pialat allant déterrer les ossements de sa mère pour *La Gueule ouverte*, c'est une curiosité voisine de celle de Léautaud. Ils sont attachés à la chose terrestre, à ce que la vie leur propose. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas une spiritualité sous-jacente. Un des aspects du cinéma de Pialat, c'est son caractère métaphysique. Ce supposé manque d'imagination, c'est en réalité une curiosité pour la création, pour ce que devient l'homme une fois mort. Il s'arrête au cadavre mais, bien sûr, il pense à autre chose. -Pascal Thomas



MAURICE PIALAT



MAURICE PIALAT



Jeudi 9 septembre - 14H00
Dimanche 12 septembre - 14H00
Mardi 14 septembre - 17H30

Passe ton bac d'abord

1h25

de Maurice Pialat

avec Sabine Haudepin, Philippe Marlaud, Annick Alane et Michel Caron
film français - 1978 - version restaurée

Dans une ville du Nord de la France, des adolescents voient approcher le baccalauréat avec une anxiété tempérée d'indifférence. Pour eux, c'est l'année des conflits avec les adultes et les enseignants qui considèrent l'examen comme un passeport pour le travail. Passeport pour le chômage pensent plutôt les jeunes, désabusés...

« Si j'ai pensé à ma propre jeunesse en tournant ce film, c'est parce que, moi aussi, je viens d'un milieu pauvre, que moi aussi, j'ai fait semblant de faire des études alors que j'étais complètement oisif. » - Maurice Pialat

Dans le cinéma de Maurice Pialat, le poids des corps (qui peut être aussi leur légèreté) est essentiel. C'est présent dans tous ses films mais particulièrement dans *Passe ton bac d'abord* : le groupe de jeunes qu'il filme, c'est pas une idée, c'est une incarnation. C'est quelque chose qui m'obsède quand je le revois, notamment l'image des jeunes dans le bistrot. Il ne se passe rien, ils sont affalés sur les banquettes et on a l'impression d'une bande de chiots qui se tiennent chaud. Ils clopent, ils attendent que le temps passe, ils s'emmerdent dans la province, ils sont en attente de vivre.
- Jean-Pierre Dardenne



Jeudi 9 septembre - 17H45
Dimanche 12 septembre - 15H30
Mardi 14 septembre - 20H45

Loulou

1h45

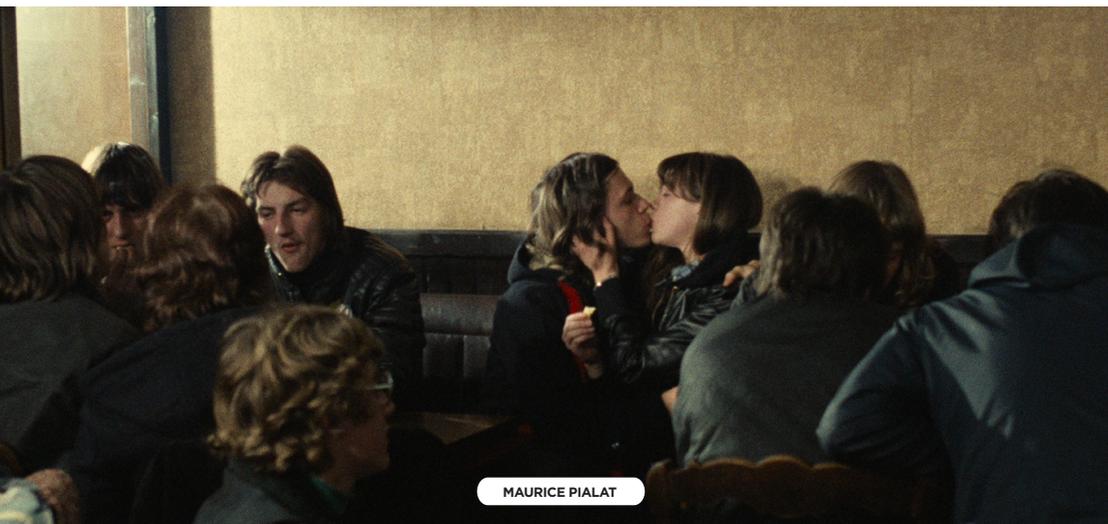
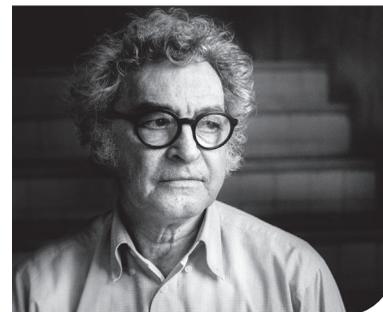
de Maurice Pialat

avec Isabelle Huppert, Gérard Depardieu et Guy Marchand
film français - 1980 - version restaurée

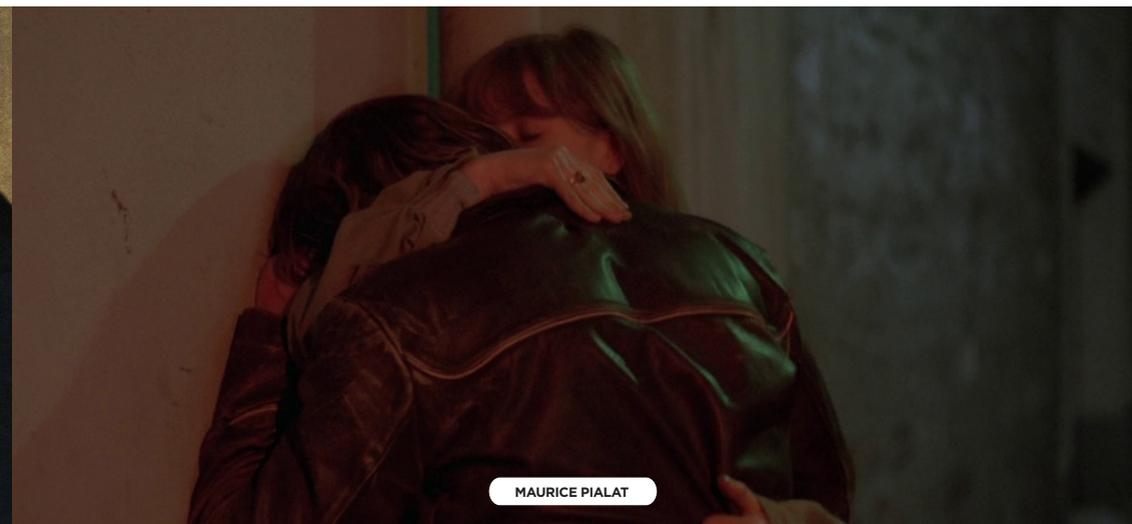
Suite à la projection dimanche 12 septembre à 15H30 de LOULOU de Maurice Pialat, rencontre exceptionnelle avec Yann Dedet, monteur des films de Maurice Pialat (LOULOU, À NOS AMOURS, POLICE, SOUS LE SOLEIL DE SATAN, VAN GOGH), animée par Jérôme Momcilović, critique de cinéma aux Cahiers du cinéma et auteur du livre MAURICE PIALAT. LA MAIN, LES YEUX. à paraître en octobre aux Editions Capricci ! Réservations conseillées au tarif réduit de 6€ !

Nelly, femme bourgeoise à la vie rangée, rencontre un soir Loulou, un jeune paumé. violemment mise à la porte par son mari, elle part vivre avec lui. Bientôt, elle attend un enfant mais Loulou ne change pas sa vie de marginal, partagée entre les copains et les petits casses nocturnes.

Tel un sculpteur dont la matière serait l'image, Yann Dedet a façonné des films comme LA NUIT AMÉRICAINE de Truffaut, LOULOU et À NOS AMOURS de Pialat, ou encore POLISSE de Maïwenn qui lui a valu le César du meilleur montage en 2012. En 2020, il co-signe avec Julian Suaudau l'ouvrage LE SPECTATEUR ZÉRO, une conversation (auto-)biographique au sein de laquelle Dedet met en récit ses cinquante ans de carrière avec plus de 100 films à son actif, son parcours, et sa vision du montage. Ce livre-somme rembobine donc les cinquante ans de carrière de Yann Dedet, et ses collaborations avec François Truffaut, Maurice Pialat, Philippe Garrel, Cédric Kahn ou encore Nicole Garcia, sous la forme d'une longue conversation absolument passionnante.



MAURICE PIALAT



MAURICE PIALAT



Mercredi 15 septembre - 17H00
Dimanche 19 septembre - 10H45
Lundi 20 septembre - 18H15

À Nos Amours

de Maurice Pialat

1h43

avec Sandrine Bonnaire, Evelyne Ker et Maurice Pialat

film français - 1983 - version restaurée

À 15 ans, Suzanne fait l'amère découverte qu'il est plus facile de coucher que d'aimer. Fuyant les problèmes familiaux, elle accumule les expériences, changeant souvent de partenaire, n'en n'aimant aucun, jusqu'à sa rencontre avec Jacques.

« Je n'ai pas peur de parler mal de mes films à la limite du guignol, du grotesque, ce que j'ai fait volontairement, ou laissé faire, mais est-ce que les scènes de familles, lorsqu'elles existent, ne sont pas toujours un peu à cette ressemblance ? »
- Maurice Pialat

Avec *À Nos Amours*, réalisé en 1983 à partir d'un scénario d'Arlette Langmann, Maurice Pialat révèle l'actrice Sandrine Bonnaire qui n'a alors que quinze ans et interprète lui-même le rôle de son père. Le film est de nouveau un grand succès populaire (950.000 entrées en France) et reçoit le César du meilleur film et le prix Louis-Delluc.

« Le scénario est complètement autobiographique. (...) Ce qui a été très important pour moi avant d'affronter le tournage, c'est que je connaissais très bien toute cette famille et les rapports qu'ils avaient entre eux, j'étais imprégné de cet univers un peu violent de personnes qui ne savent pas s'aimer au même moment, ou qui n'arrivent jamais à se dire qu'ils s'aiment. »
- Arlette Langmann, co-scénariste d'*À Nos Amours*



Judi 16 septembre - 14H00
Samedi 18 septembre - 21H30
Dimanche 19 septembre - 21H00

Police

de Maurice Pialat

1h53

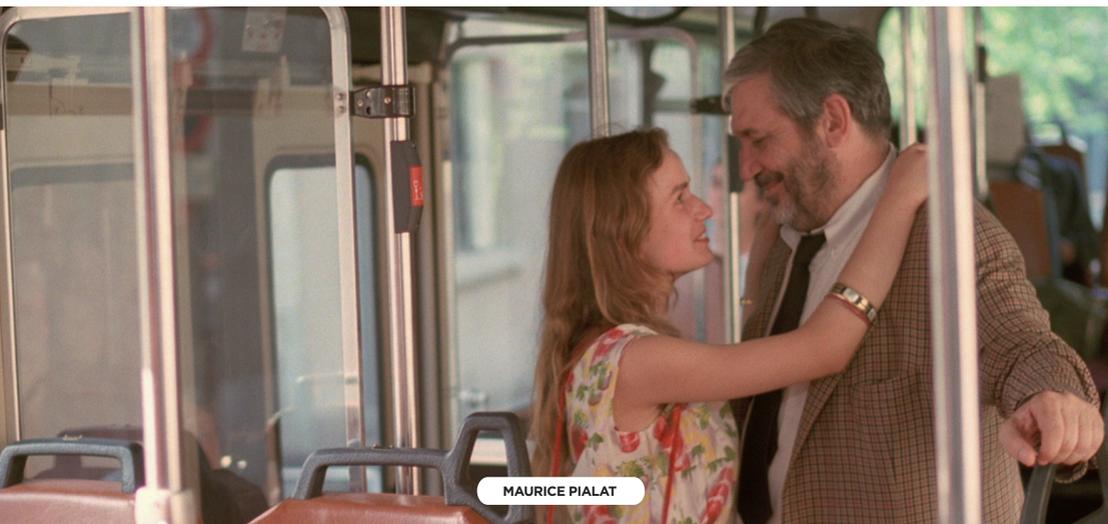
avec Gérard Depardieu, Sophie Marceau et Richard Anconina

film français - 1985 - version restaurée

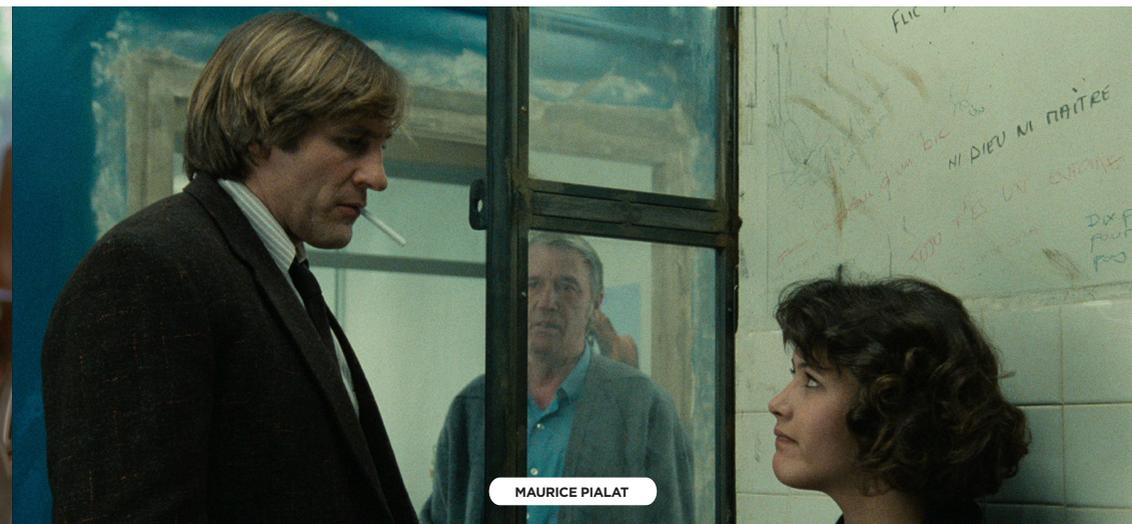
L'inspecteur Mangin fait la chasse aux petits trafiquants de drogue. Au cours d'une descente de police, il rencontre Noria, la petite amie d'un dealer, et tombe amoureux d'elle.

« Je n'ai pourtant pas passé beaucoup de temps à étudier les flics, je n'ai pas vraiment fait de recherches. Comme nous étions quatre scénaristes, après plusieurs mois de travail, nous avons finalement choisi une histoire très simple, à moitié originale, à moitié inspirée de faits divers très ordinaires. Cela se suit assez bien. Pour une fois, je m'écarte de la chronique : il y a un début, un milieu, une fin et une relance avec le vol. Quelqu'un me disait que c'était une histoire inintéressante car elle tiendrait en quelques lignes à la cinquième page d'un journal. Mais je ne pense pas que les histoires spectaculaires avec des personnages schématisés fournissent forcément les meilleurs scénarios. »
- Maurice Pialat

« Mangin, c'est 50% Maurice, et 50% ce que j'aimerais être, ce que je ne suis pas encore. Comment dire ? C'est un peu plus charnel que l'instinct... C'est l'incarnation d'une certaine souffrance. D'une fatalité qui pèse sur un milieu social. C'est une chair chaude, une espèce de lion qui tourne en rond. (...) Mine de rien, quand on se retrouve seul devant le personnage de Mangin, c'est difficile. Presque infaisable. Heureusement, il y avait le regard de Maurice. Et je me souvenais de *À Nos Amours*, quand Maurice regarde sa fille... Mangin, c'est lui avec 15 ans de moins. »
- Gérard Depardieu



MAURICE PIALAT



MAURICE PIALAT



Vendredi 17 septembre - 14H00
Dimanche 19 septembre - 17H00
Mardi 21 septembre - 16H00

Sous le Soleil de Satan

de Maurice Pialat

avec Gérard Depardieu, Sandrine Bonnaire et Maurice Pialat

film français - 1987 - version restaurée

1h48



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES

Médiocre séminariste, l'abbé Donissan, hanté par le mal et l'échec de sa mission, s'inflige des mortifications et ne parvient pas à établir le contact avec ses paroissiens. Jusqu'au jour où il rencontre la jeune Mouchette qui vient de commettre un grave péché...

Maurice Pialat, lors de la remise de la Palme d'or au Festival de Cannes en 1987, adressa, levant le poing au public qui sifflait cette récompense, cette déclaration : « *Je ne vais pas faillir à ma réputation : je suis surtout content ce soir pour tous les cris et les sifflets que vous m'adressez. Et si vous ne m'aimez pas, je peux vous dire que je ne vous aime pas non plus.* »

C'est ce qu'on voit chez les grands cinéastes. À un moment donné, il y a un film comme ça. C'est ce qu'on appelle un chef-d'œuvre. Et c'est le chef-d'œuvre d'une œuvre. Comme la Neuvième de Beethoven, effectivement c'est la plénitude de toutes les symphonies. Quand je vois *Ordet* de Dreyer, quand je vois *Sous le soleil de Satan* de Pialat... Chez pas mal de cinéastes, il y a tout à coup un film majeur. Mais majeur, c'est-à-dire qui canalise tout : tout est là, et parfaitement réglé. En même temps c'est l'apothéose. C'est l'apothéose de son art, avec ses acteurs. Tout ce qu'il a voulu faire et qu'il a fait depuis le début, tout ce qu'il a cherché, d'une certaine façon, il l'a trouvé. - Bruno Dumont



Sortie en version restaurée
le mercredi 27 octobre

Van Gogh

de Maurice Pialat

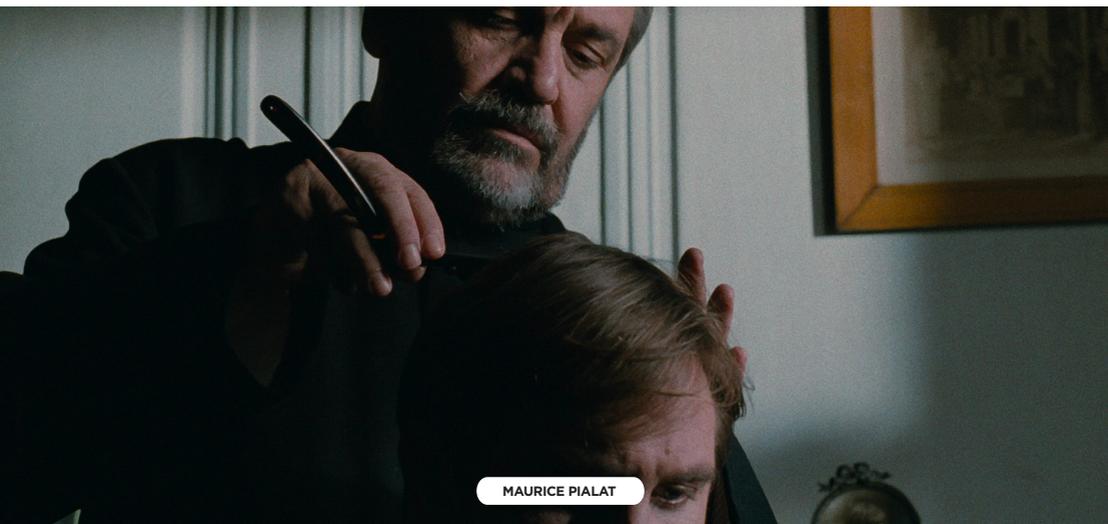
avec Jacques Dutronc, Alexandra London et Bernard Le Coq

film français - 1991 - version restaurée

2h38

Les derniers jours du peintre Vincent Van Gogh à Auvers-sur-Oise.

Avant-dernier long-métrage de Maurice Pialat, *Van Gogh* ressemble au film d'une vie. Le cinéaste de *L'Enfance nue* réussit avec ce portrait du peintre à ressusciter un monde éteint. *Van Gogh* parle des relations entre les hommes et les femmes, de la famille, de l'art et de la France, de l'appétit sexuel. Autant de sillons que Pialat, peintre devenu cinéaste, artiste incommode du cinéma français, a implacablement creusés de film en film. Rejoignant John Ford et Jean Renoir dans son souci du vrai et son lyrisme discret, Pialat ne nous a jamais paru aussi présent et intime que dans cette biographie filmée qui fait oublier toutes les autres. Conçu dans la souffrance et la colère, fruit d'un tournage émaillé de nombreux incidents et conflits, *Van Gogh* est un chef-d'œuvre où se succèdent les moments de désespoir et de douceur, les plages de bonheur (le déjeuner dominical chez les Gachet), de sensualité et d'abandon (la nuit au bordel) avec les moments de doute et de violence. Pialat atteint au pictural sans jamais sombrer dans le pittoresque, au naturel en évitant les écueils du naturalisme. La beauté de la photographie et du cadre, l'inventivité du montage qui donne au film un rythme profondément inhabituel, l'attention de Pialat à l'existence du moindre figurant, sans parler de l'interprétation magnifique des acteurs et actrices principaux, font de *Van Gogh* un des films majeurs du cinéma contemporain. - Olivier Père



MAURICE PIALAT



MAURICE PIALAT



Jeudi 23 septembre - 14H00
Dimanche 26 septembre - 15H30
Mardi 28 septembre - 18H15



Le Garçu

de Maurice Pialat

1h43

avec Gérard Depardieu, Géraldine Pailhas, Antoine Pialat et Claude Davy
film français - 1995 - version restaurée

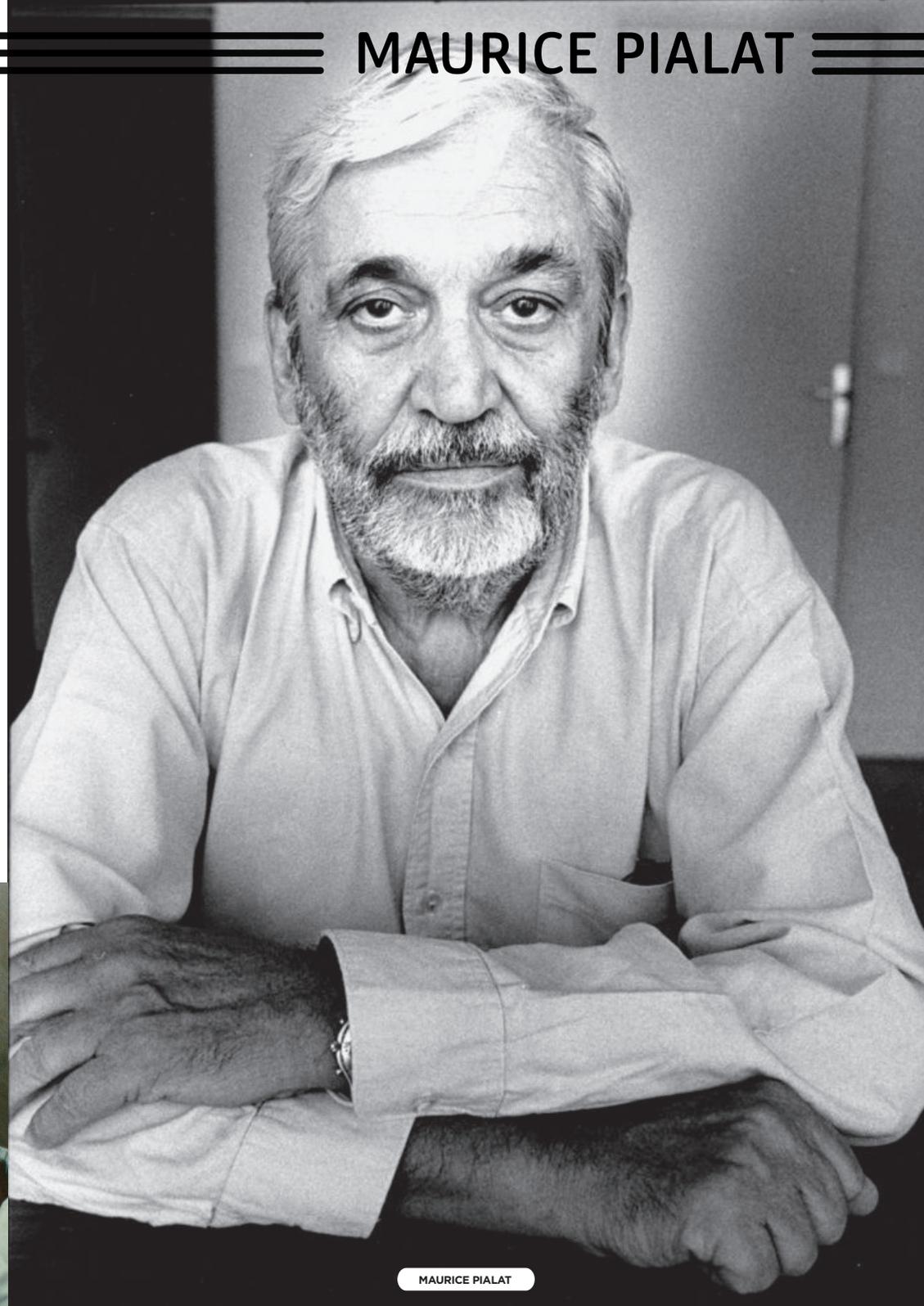
Gérard voit grandir Antoine, son petit garçon. Il a le sentiment de n'avoir jamais aimé autant et de n'avoir jamais été autant aimé. Il y a aussi Sophie, ses ex-femmes, ses maîtresses... Et la vie qui va...

Suite à la projection dimanche 26 septembre à 15H30 du dernier film de Maurice Pialat, LE GARÇU, rencontre avec Raphaëlle Pireyre, critique aux Cahiers du Cinéma, Bref et Trois Couleurs, pour une discussion intitulée RETOUR SUR PIALAT avec un parcours dans son œuvre toujours aussi puissante aujourd'hui, pour en sonder le(s) mystère(s). Réservations conseillées au tarif réduit de 6€ !

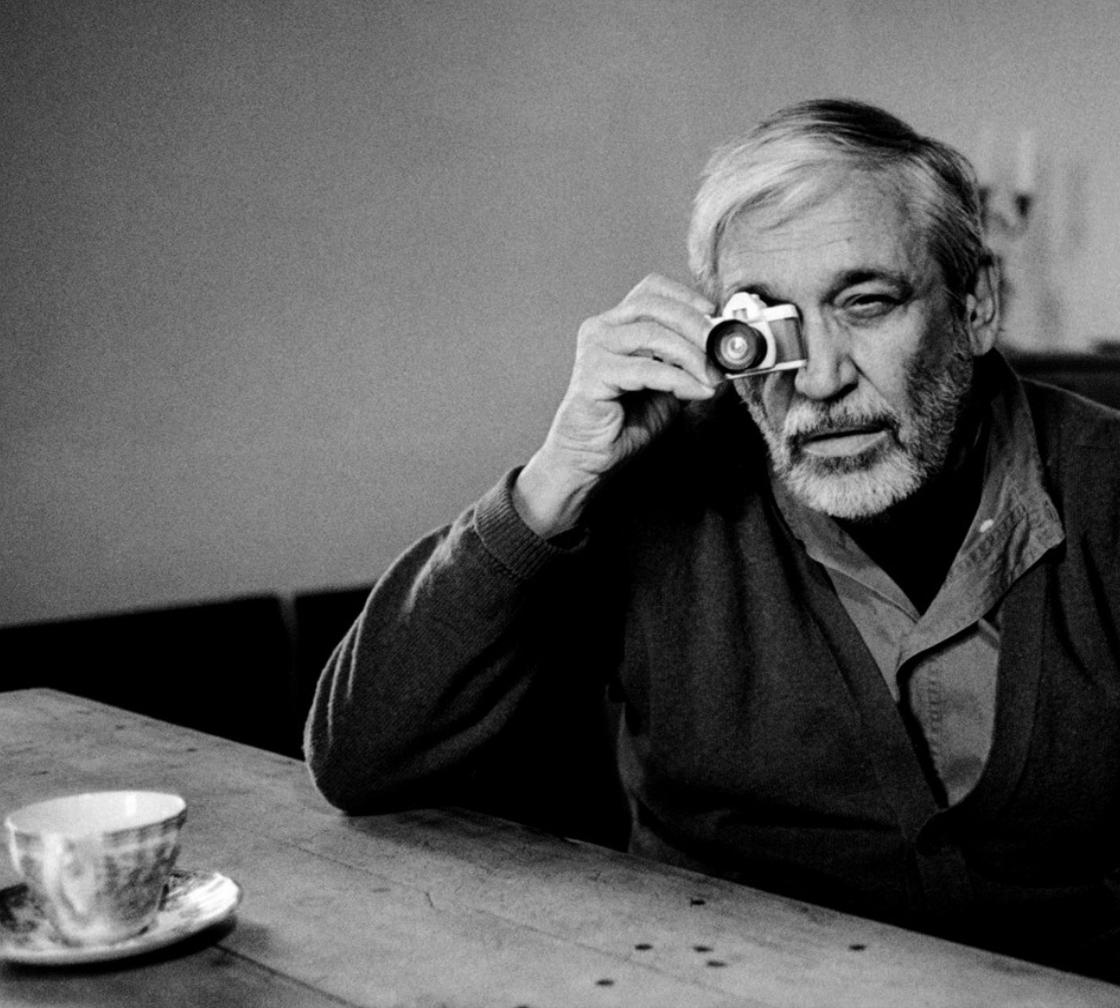
«*La chronologie des affects*», c'est, selon Isabelle Huppert, ce qui guidait la logique des films de Maurice Pialat qui l'a dirigée sur LOULOU. À travers le scénario, la direction d'acteurs ou le rapport avec son équipe de collaborateurs, le cinéaste a cherché avant tout à accéder à un sentiment de vérité. Cet idéal d'authenticité prend racine dans les méthodes de la Nouvelle Vague dont Maurice Pialat est contemporain et dont il se sent le rival. Pialat essaime aussi, dans le cinéma français des générations suivantes, dont il demeure une figure tutélaire.



MAURICE PIALAT



MAURICE PIALAT



TARIFS

ENTRÉE UNIQUE

8€

- Tarif normal

6€

- Étudiants, **moins de 30 ans**, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, détenteurs d'une carte d'invalidité et porteurs de la Carte Fuzz'Yon
- Sur présentation des cartes **LOISIR, ELIT, Culture AMAQY, CEZAM, MGEN et AVF**

- La première séance de tous les jours, pour les + 60 ans

4.00€

- Moins de 18 ans

- La première séance du mercredi, pour tous

3.50€

- Ciné p'tit-dèj, pour tous

- Ciné goûter, pour tous

ABONNEMENTS

CARTE 10 ENTRÉES valable 1 an et non nominative

57€ (soit 5.70€ l'entrée)

- Tarif normal

51€ (soit 5.10€ l'entrée)

- Étudiants, **moins de 30 ans**, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et détenteurs d'une carte d'invalidité, détenteurs du Pass Culture AMAQY, adhérents Festi'Clap, porteurs de la Carte Fuzz'Yon et AVF

CARTE 5 ENTRÉES valable 1 an et non nominative

29.50€ (soit 5.90€ l'entrée)

- Tarif normal

26.50€ (soit 5,30€ l'entrée)

- Étudiants, **moins de 30 ans**, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et détenteurs d'une carte d'invalidité, détenteurs du Pass Culture AMAQY, adhérents Festi'Clap, porteurs de la Carte Fuzz'Yon et AVF



Retrouvez l'actualité du Concorde et gagnez des places en écoutant

Graffiti Urban Radio et France Bleu Loire Océan

